GRATUIT

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice

EXTRAIT

Un Chien dans la classe

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Mot de l'auteure

Chère lectrice, cher lecteur,

J'ai le plaisir de t'offrir un extrait du tome 10 du *Journal d'Alice*. Déjà 10 tomes… Incroyable mais vrai, comme dirait Alice Aubry ! *Un chien dans la classe* débute le jour où Balzac atterrit dans la classe d'Alice et de ses amis. Qui est Balzac ? Surprise !

Mais peut-être n'as-tu pas encore eu la chance de connaître Alice Aubry ? Lorsque l'histoire commence (dans le tome 1), Alice a 10 ans. Au fil de ses aventures, elle en aura 11 puis 12, car elle et ses amis grandissent, comme toi. C'est une préado sensible, pleine d'idées, d'humour et… plutôt distraite.

❀ Pour elle, l'amitié est essentielle ! À commencer par celle de sa meilleure amie Marie-Ève, qu'elle retrouve chaque matin sous l'érable de la cour d'école. Que de confidences sous cet arbre ! Parmi les amies d'Alice, il y a aussi : Africa, Jade, Audrey & les deux Catherine. À cette joyeuse équipe s'ajoutent, à la rentrée en 6e, les nouvelles : Emma, Violette & Kelly-Ann.

☹ **La mystérieuse Gigi Foster, elle, fait bande à part.** C'est l'ennemie jurée d'Alice !

♥ Côté garçons, il y a le beau Karim (ami… ou plus ?), Simon, le blond à lunettes qui plaît tant à Marie-Ève, Patrick, le clown de la classe, le turbulent Jonathan, le doux Bohumil et aussi Petrus… Puis, en 6e année, Hugo & Stanley.

☺ À l'école, il y a aussi le merveilleux Julien Gauthier, le jeune prof de la 5e B « 100 % cool » ! Et Fanny Robinson, la prof de 6e B chez qui atterrissent Alice et sa classe à la rentrée en 6e année.

☹ **Malheureusement, Pétula Fattal, l'enseignante d'anglais, n'a toujours pas pris sa retraite**. Cette femme acariâtre est particulièrement injuste avec la pauvre Alice…

Tout ça sans compter la famille d'Alice :
☺ sa petite sœur Caro et sa collection de cochons en peluche
☺ sa mère, Astrid Vermeulen ; citoyenneté : belge, profession : diététiste, passion : le tofu (au grand désespoir d'Alice !), défaut : encore plus distraite qu'Alice !
☺ son père, le gentil Marc Aubry
☺ son oncle Alex, globe-trotter et photographe
☺ ses grands-parents, ses cousins, sa cousine Lulu âgée de 15 ans
☺ et puis, le bébé chéri de la famille Aubry, bien sûr !

Dans la vie d'Alice, il y a aussi :
☆ une pop star : Lola Falbala !
☆ des chats, des chiens, une tarentule, 3 coccinelles, des cochons d'Inde…
☆ un quartier de Montréal (Ahuntsic) avec des voisins adorables !
☆ du baby-sitting pas toujours de tout repos !
☆ des voyages en Belgique, en France, aux États-Unis…
☆ plein d'action et de suspense, des secrets, des révélations, de la jalousie, des chicanes entre amis, des réconciliations, des manigances, des rivalités, et beaucoup d'entraide et de complicité…
☆ du rire à gogo !
Bref, PLEIN de vie ! (Et d'amour aussi… ♥)

Les tomes 1 à 4 se passent en 5e année à l'école des Érables à Montréal.
Le tome 5 est celui des vacances d'été. Alice a 11 ans, désormais.

Le tome 6 est celui de la rentrée en 6e année. Du tome 6 au tome 10, Alice est en 6e.

Et l'aventure est loin d'être terminée car cette série comprendra 15 tomes en tout. Je suis actuellement plongée dans l'écriture du tome 11, pour mon plus grand bonheur et celui des fans du *Journal d'Alice*. Car tous n'ont qu'une seule envie… découvrir la suite ! Vous voulez un scoop ? Le tome 11 s'intitulera *Le rêve d'Africa*…

Idéalement, le *Journal d'Alice* se lit à partir du tome 1 et dans l'ordre, vu que cette histoire se suit et qu'ainsi, on ne manque aucun détail. Cependant, même si on commence par le tome 10, par exemple, ou qu'on lit les aventures d'Alice dans le désordre, on comprend sans problème l'histoire, car chaque tome constitue une unité en soi. Bref, tout est permis !

Il arrive parfois qu'on me demande si Alice existe pour de vrai. Je réponds : « Oui, dans mes livres. » Car pour moi, Alice et ses amis sont bien plus que des personnages. Je connais la personnalité de chacun dans les moindres détails et j'ai l'immense privilège de leur donner vie. Chaque fois que je m'installe devant mon ordinateur, je rentre dans l'histoire comme dans un monde parallèle. Et c'est du pur bonheur…

Que tu découvres l'univers d'Alice ou que tu sois un(e) fan fini(e) du *Journal d'Alice* et que tu meures d'impatience de te plonger dans le tome 10, je te souhaite une très bonne lecture !

Pour en savoir plus, je t'invite à visiter le site : www.lejournaldalice.com

EXTRAIT TOME 10

Le journal d'Alice

Un chien dans la classe

Mardi 22 février

Bousculant ceux qui rentraient en classe, Jonathan a clamé haut et fort :

– Ça y est ! Je les ai pour de vrai, mes 12 ans !!!

Balzac s'est précipité vers lui en lançant des WOUF ! WOUF ! retentissants. À mon avis, il avait pris Joey pour un assaillant. Il a regardé sa maîtresse pour savoir s'il devait chasser l'intrus. La prof a rassuré son chien. Puis, s'adressant à notre ouragan, elle lui a dit :

– Jonathan, te rappelles-tu que, *primo,* il n'est pas permis de crier en classe. Et que, *secundo,* tu dois adopter un comportement plus calme. Balzac est perturbé lorsqu'on

parle fort ou qu'on s'agite en sa présence. Autre chose : je te demanderai d'enlever ton capuchon.

Joey a rechigné.

– C'est mon frère qui me l'a offert ce matin, mon sweat-shirt noir. Y'en a d'autres, m'dame, qui ont des sweat-shirts à capuche. Regardez Pat ! Violette ! Et Alice !

– Entendons-nous bien, Jonathan : je n'ai rien contre ce genre de chandail. Le tien est superbe et ceux de tes amis leur vont aussi très bien. Mais la règle est la même pour tous. Ton capuchon, tu peux le mettre à la récréation mais pas ici.

– Jamais ?

– Jamais.

– Même pas aujourd'hui, pour ma fête ?

– Même pas aujourd'hui.

Jonathan a soupiré :

– Dommage.

Et, obéissant à la prof, il a enlevé sa capuche.

Celle-ci a déclaré :

– Afin de souligner l'anniversaire de Jonathan, je vous propose de chanter « Bonne fête » avec moi. Doucement, s'il vous plaît, pour ne pas surprendre mon chien une fois de plus.

On a donc entonné :

Bonne fête, Jonathan ! Bonne fête, Jonathan !

Patrick et Eduardo faisaient les pitres, Stanley faussait exprès mais malgré ça, Joey jubilait. L'affaire du capuchon

était oubliée et sa journée de fête pouvait continuer. La prof a sorti de son sac d'école une pochette en tissu vert fluo fermée par une cordelette bleue.
– Je me suis inspirée du fameux sac rouge de monsieur Gauthier, nous a-t-elle confié. Celui-ci, je l'ai confectionné hier soir et j'y ai glissé vos noms. Sauf le tien, Patrick, puisque tu ne souhaites pas sortir à l'heure du déjeuner avec Balzac et moi. Aujourd'hui, donc, l'élève qui nous accompagnera sera…

Et plongeant sa main dans le sac, elle a lu le nom inscrit sur le petit carton :
– Marie-Ève.
– Cool !
– T'en as de la chance, ai-je dit à mon amie assise à côté de moi. J'ai hâte que ce soit mon tour.
– Et qui encore ? a demandé Gigi Foster, pleine d'espoir elle aussi.
– Jonathan, a répondu la prof mais, cette fois, sans avoir pigé d'autre nom.

Le visage de Joey s'est à nouveau illuminé. Il a lancé :
– *Yes,* c'est un beau cadeau, ça !!! Merci m'dame !

Posant un doigt sur sa bouche et désignant Balzac de son autre index, notre enseignante lui a rappelé :
– Douuucement.

Alors, Jonathan s'est levé, mais pas comme d'habitude, pas comme un ressort. Il s'est avancé vers le labrador. S'accroupissant à quelques pas de lui, il lui a dit à mi-voix, un peu comme s'il lui faisait une confidence :

– ’Scuse, Balzac. Mais je suis très très content de retourner me balader avec toi tout à l’heure ! Figure-toi que moi, je suis un peu spécial. Quand quelque chose m’enthousiasme, par exemple, mon énergie jaillit hors de moi un peu comme si on m’avait branché à une prise électrique. Du coup, je suis si excité que j’ai de la difficulté à me contrôler. Tu sais, faut pas m’en vouloir. Je suis brusque et hyperactif mais pas méchant. C’est juste une question de dosage, comme dit mon médecin. Je vais essayer de me rappeler que je dois être moins remuant. Je ne te garantis pas que je vais toujours réussir mais au moins, je te promets de faire des efforts. Ta maîtresse va m’aider à m’en rappeler. J’espère, Balzac, que tu finiras quand même par m’apprécier. Car moi, je t’aime depuis le premier jour.

Se redressant, il a murmuré « merci » et est retourné s’asseoir à sa place. Le chien n’avait pas bronché. On aurait dit qu’il avait écouté Jonathan. Moi qui avais été touchée par le courage de ce dernier, j’ai écrasé une larme sur ma joue.

Cet après-midi, madame Fattal est arrivée dans un manteau qu’on ne lui connaissait pas. D’après moi, cette fourrure noire, lisse et brillante n’était pas une matière synthétique. On aurait dit de la vraie fourrure ! Balzac semblait du même avis car en la croisant, il a reniflé bruyamment ledit manteau. Madame Robinson a vite tiré sur la laisse en

Décidément, même si elle ne ressemble pas du tout, physiquement, à Cruella d’Enfer, Péula Fattal a cependant plusieurs traits communs avec elle…

disant : « Viens, mon chien » et tous deux sont sortis de la classe.

Après avoir ôté sa pelisse et l'avoir accrochée au porte-manteau, la première chose que Crucru a dite, c'est :
– Arrête de bayer aux corneilles, Emma ! Tiens, je sais comment te réveiller : prends ton cahier de contrôle. Et les autres aussi !
Oh non…

Au moins, j'avais bien revu mes verbes et ça a été. Une fois nos cahiers ramassés, madame Fattal nous a distribué une feuille avec des mots croisés en anglais sur le thème de l'hiver. Pendant qu'on remplissait la grille, elle s'est plongée dans la correction de nos contrôles. Oups, je n'avais pas vu l'heure ! Caroline vient de me signaler que si je veux regarder *Samantha et ses colocs*, il est temps que je les rejoigne, elle et maman, car ça commence !

Mercredi 23 février

Aujourd'hui, la prof nous a appris que son chien :
reconnaît 90 % des objets qu'elle lui présente, si elle les utilise régulièrement. Bientôt, il connaîtra des mots comme : la brosse (à effacer le tableau), le livre, le sac à dos, le crayon…
adore, comme tous ceux de sa race, rapporter des choses (balle, frisbee, journal, etc.). Si par exemple notre

crayon tombe à terre, plutôt que de le ramasser nous-mêmes, on peut demander à Balzac de le faire : « Balzac, apporte-moi mon crayon, s'il te plaît. » Pas par paresse mais parce qu'ainsi, le labrador travaille et se sent utile.

Décidément, il est extraordinaire, ce Balzac !

Puis madame Robinson a pigé le nom de Bohumil dans le fameux sac vert. Et désigné Jonathan comme l'autre élève de sortie, ce midi. Cette fois, ça a déclenché un véritable tollé :

Pourquoi encore lui, madame ?

Jonathan vous a déjà accompagnée lundi et mardi.

C'est pas juste !

Pourquoi vous le choisissez encore une fois plutôt que de piger un autre nom dans votre sac ?

C'est du favoritisme !

Vous privilégiez Jonathan...

Joey est devenu votre chouchou, maintenant ?

Après avoir réclamé le silence, notre enseignante a déclaré :

– Je n'ai qu'un chouchou ici, c'est Balzac. Blague à part, vous savez que Jonathan éprouve un grand besoin de dépenser son énergie. De plus, arriver à se concentrer constitue un réel défi pour lui. Lundi et mardi, après avoir constaté que votre ami était plus attentif que d'habitude

en après-midi, j'ai pris le parti de l'inviter tous les midis. Par conséquent, il est automatiquement exclu des autres tâches concernant mon chien.
– Comme quoi ? a demandé Stanley.
– Lui donner son médicament le midi, par exemple. Ou changer son bol d'eau.
– Tu parles d'un privilège ! a lâché Gigi Foster entre ses dents.

Heureusement pour elle, madame Robinson ne l'a pas entendue.

C'est ainsi qu'après avoir terminé de manger, madame Robinson est venue chercher Joey & Bohu au moment où on quittait la cafétéria.

En sortant de l'école, cet après-midi, j'ai vu Caroline pénétrer dans une auto gris métallisé stationnée un peu plus loin dans la rue. Comme tous les mercredis, elle partait avec son ami Arthur et la mère de celui-ci à leur entraînement de natation. Moi, j'ai fait un détour par le dépanneur. J'y ai eu la (mauvaise) surprise d'y trouver Chloé et Gigi Foster. Un Coca à la main, cette dernière faisait la file à la caisse. Le magazine *MégaStar* du mois de mars trônait sur le présentoir, avec, en couverture, la rousse et pétulante Elizabeth Gallagher, l'actrice qui joue le rôle de Samantha Wilson. Cool !

En plus du magazine, je me suis laissé tenter par un sac de chips. M'installant dans la file derrière JJF,

mon regard s'est posé sur Chloé… qui, après avoir saisi deux paquets de gomme, les a fourrés dans la poche de son manteau. Ça s'était passé tellement vite que je me suis demandée si je n'étais pas victime d'une hallucination.

– Mais ! n'ai-je pas pu m'empêcher de m'exclamer.

Se tournant vers moi, Gigi Foster m'a toisée d'un air mauvais. L'espace d'un instant, son regard et celui de Chloé, qui l'avait rejointe avec une cannette de Citrobulles à la main, se sont croisés. Le client avant elles a salué l'employé qui tenait la caisse et Gigi & Chloé se sont avancées. Après avoir payé leurs boissons gazeuses, elles se sont dirigées vers la sortie.

Mon cœur s'emballait et le sang cognait dans mes tempes. En posant mes chips et mon magazine sur le comptoir, j'ai dégluti péniblement.

– C'est tout ? m'a demandé le caissier.

Je suis devenue toute rouge, comme si c'était moi qui avais subtilisé les gommes.

– Euh… oui, ai-je bafouillé en lui tendant mon billet de 10 $.

J'ai pris ma monnaie et je suis sortie.

Plus loin sur le trottoir, Gigi Foster et Chloé s'éloignaient en direction de la rue Périchon. Moi, j'ai traversé la rue. Je tremblais. Pas de froid mais bien parce que j'étais bouleversée. Chloé avait commis un vol. D'accord, il ne s'agissait pas d'un diamant ni même d'un billet de 20 $. Ça vaut

au maximum 3 $, deux paquets de gomme. Mais quand même, un vol, c'est un vol.

Je me suis aussi souvenue de ce que Catherine Frontenac avait raconté, l'an dernier. Elle avait entendu parler par l'une de ses sœurs d'un jeune qui fréquentait la même école secondaire qu'elle. Cet ado avait l'habitude de voler des bonbons au dépanneur. Il s'était fait prendre à cause d'une caméra de surveillance et avait écopé d'une amende de 500 $. 500 $, c'est pas rien ! Mais voler non plus, ce n'est pas rien.

Dans le cas de Chloé, était-ce la première fois ? S'était-elle subitement laissé tenter, tout à l'heure ? Regrettait-elle son geste et se jurait-elle de ne plus jamais recommencer ? Ou cette élève de 6e A était-elle habituée à subtiliser des friandises en douce ? Se limitait-elle au dépanneur ou commettait-elle également des larcins dans d'autres magasins (une idée m'a traversé l'esprit : Chloé se pavanait souvent dans de nouvelles fringues…) ? J'ai déjà entendu dire que certaines personnes sont cleptomanes. C'est une sorte de maladie qui fait qu'elles ne peuvent s'empêcher de chaparder… Jusqu'au jour où elles se font pincer. Heureusement que je ne suis pas cleptomane, cher journal !

Une autre pensée désagréable, froide et rampante comme un serpent, s'est infiltrée dans mon cerveau… Moi qui suis souvent dans la lune, si je n'y prends pas garde, ça pourrait bien m'arriver, un jour : examiner quelque

chose qui me plaît dans un commerce, un vernis à ongles, par exemple, un brillant à lèvres ou encore un bracelet, le prendre dans mes mains, hésiter – je l'achète, je l'achète pas… –, puis, en pensant déjà à autre chose, le glisser dans ma poche et partir. L'alarme du magasin se déclencherait au moment où je franchirais la porte… Les vendeuses se précipiteraient vers moi, me fouilleraient, ne croiraient pas un mot de mes explications et appelleraient la police. Ce serait l'horreur absolue ! Désormais, cher journal, je ferai attention. Je ne tiens pas à passer pour une voleuse à cause de ma distraction ! Mais pour en revenir à Chloé, tout à l'heure, elle n'avait pas l'air distraite. Elle qui, l'instant d'après, avait jeté un furtif coup d'œil autour d'elle, savait pertinemment ce qu'elle faisait. En croisant mon regard, le sien s'était durci. Ce que ses yeux disaient, c'était : « Fais gaffe, Alice, car si jamais tu me dénonces, t'auras affaire à moi. »

Gigi Foster était-elle au courant que son amie dérobait des friandises ? Je pense que oui, mais je n'en ai pas la preuve. Avaient-elles manigancé ensemble ?

Tout à coup, je me suis retrouvée devant chez moi, le sac de chips vide à la main. Perdue dans mes pensées, je les avais englouties mécaniquement, sans m'en apercevoir ni, du coup, en profiter. « Que faire ? » me suis-je demandé en cherchant la clé de la maison dans ma poche. En parler à mes parents ? Impossible de prévoir leur réaction. Et s'ils me forçaient à signaler l'affaire au directeur ? Et si le

bruit courait dans l'école que c'était moi qui avais dénoncé Chloé et qu'on me traitait de « stooleuse », de rapporteuse ? Ma vie deviendrait un enfer. Sans compter que Chloé risquerait de se venger un jour ou l'autre. Ou alors, ce serait Gigi Foster qui me le ferait payer cher. Bref, il valait mieux se taire.

J'ai embrassé Cannelle qui était venue m'accueillir dans l'entrée puis je suis montée dans ma chambre avec elle. M'installant à mon bureau, je n'avais qu'une envie, cher journal, te confier ce secret qui me nouait le ventre.

17 h 15. C'est fait. Mais je ne me sens pas mieux.

17 h 19. Telle une bouée de sauvetage, une pensée a traversé mon esprit : Tel-jeunes ! Avant de quitter notre classe, lundi, l'intervenant nous avait remis une carte avec les coordonnées de l'organisme. Je l'ai mise où, la mienne ?

Trois minutes plus tard… Après avoir retourné mon sac d'école, j'ai retrouvé la fameuse carte à la fin de mon agenda. Je ne veux pas les appeler, car mes parents vont rentrer d'un moment à l'autre. Pourquoi pas un texto ? C'est plus discret. Ou, encore mieux, un courriel. Comme ça, je pourrai imprimer mon message ainsi que la réponse de Tel-jeunes et les coller ici.

17 h 45
De : Alice Aubry
À : Tel-jeunes
Envoyé le : 23 février
Objet : J'ai besoin d'aide

Bonjour,

Je suis une jeune fille de 11 ans et demi. En sortant de l'école, j'ai été témoin d'un vol au dépanneur. La fille qui a piqué deux paquets de gomme sans les payer, je la connais. Elle est en 6e année, comme moi, mais dans une autre classe. Elle et son amie Gigi (qui se trouvait avec elle au dépanneur) me détestent. La voleuse a vu que je l'avais vue. Elle m'a jeté un regard menaçant. Bien sûr, je ne compte pas la dénoncer, mais je me sens très mal d'avoir été témoin de son geste même si ça n'a rien à voir avec un vol de banque et que c'est juste un petit larcin de rien du tout.

Ce qui me fait peur, aussi, c'est la caméra de surveillance. Si un employé visionne ce qu'elle a capté tout à l'heure, il y verra la fille subtiliser les paquets de gomme et il nous apercevra aussi, Gigi et moi. Comme nous sommes dans la même école et qu'en plus, on s'est regardées juste après le vol, on pourrait penser qu'on est complices, toutes les trois... Étant donné que notre école est proche du dépanneur, le gérant risque de venir se plaindre au directeur et, comme preuve, de lui montrer les images de la caméra... Moi qui étais sous le choc et qui ai même rougi, je dois avoir l'air coupable, sur l'enregistrement.

Bref, tout ça me stresse et je me sens un peu perdue. Merci de m'aider,

Alice, de Montréal

Après le souper, la réponse de l'organisme Tel-jeunes m'attendait déjà dans ma boîte de réception.

De : Tel-jeunes
À : Alice Aubry
Envoyé le : 23 février
Objet : Re : J'ai besoin d'aide

Bonjour Alice,

C'est une bonne idée de se confier lorsqu'une situation nous tracasse.

Être témoin d'un vol, qu'il soit petit ou gros, ça peut nous faire vivre plusieurs émotions. On peut se sentir ambivalent quant à la façon d'agir. On peut se sentir choqué. On peut se sentir stressé à l'idée d'intervenir par peur des possibles répercussions. On peut aussi se sentir inquiet à l'idée d'être associé à la personne qui commet le vol. On peut même se sentir coupable de ne pas réagir. Toi, comment t'es-tu sentie ?

La possibilité qu'on te croie complice semble te préoccuper. Dis-moi Alice, as-tu aidé cette fille à préparer ce mauvais coup ? As-tu participé ou l'as-tu encouragée à le commettre ? Vois-tu, être présent

pendant qu'une personne commet un vol, ça ne veut pas dire qu'on l'a planifié avec elle ou qu'on l'encourage à le faire. C'est uniquement quand on conseille, qu'on encourage ou qu'on aide une personne à voler que l'on peut être accusé à son tour. Est-ce que ça te rassure un peu ?

Malgré notre innocence, il arrive qu'on ressente tout de même un malaise. Pour se sentir mieux, plusieurs options s'offrent à nous. Si certaines personnes vont choisir de dénoncer le vol au responsable du dépanneur, d'autres vont préférer parler à un adulte de confiance, exprimer leur désaccord à la personne qui a commis le vol ou tout simplement se changer les idées en pratiquant une activité qu'ils aiment. Toi, qu'est-ce qui t'aiderait à te sentir mieux, Alice ?

Si tu souhaites discuter davantage des options qui s'offrent à toi, n'hésite surtout pas à nous contacter de nouveau. Nous sommes là pour toi !

Prends bien soin de toi,

Tel-jeunes

Téléphone : 1 800 263-2266

Texto : 514 600-1002

J'ai lu et relu le courriel. D'avoir partagé cette mésaventure avec quelqu'un qui s'y connaît, on dirait que ça m'a ôté un poids. Je respire mieux. C'est génial qu'il existe des organismes qui prennent les problèmes des jeunes au sérieux. En ce qui concerne leurs options pour se sentir mieux, je choisis la 4e : me changer les idées. Je vais aller faire le tour du pâté de maisons avec ma bonne Cannelle tout en écoutant de la musique dans mon iPod. Mais avant ça, pour ne pas égarer la carte avec les coordonnées de Tel-jeunes, je la colle ici. Avec l'adolescence qui s'en vient, ainsi que mes débuts à l'école secondaire, je risque d'avoir encore besoin de leurs services.

21 h. J'ai pris une douche express et j'ai bouclé mon travail scolaire. Sauf le projet « Les 12 ans de nos parents » que je n'ai pas encore commencé. Heureusement, la date de remise est le 11 mars. J'ai encore le temps. Avant de me coucher, il me reste à appeler Marie-Ève. Je viens de lui envoyer un texto, question de vérifier si elle ne dort pas encore, mais non, elle attend mon coup de fil. J'ai décidé de lui raconter l'incident du dépanneur. Je peux compter sur ma *best* : ça restera entre nous.

Jeudi 24 février

Ce matin, Marie-Ève et moi on est arrivées en même temps devant la cour d'école. Quelques mètres plus loin, on a croisé Chloé en faisant semblant de rien. Si cette fille est malhonnête, après tout, c'est son problème. Mais Chloé s'est arrêtée. Elle a plongé ses yeux dans les miens et, d'un air provocant, elle a commencé à souffler une bulle de gomme rose… Mal à l'aise, j'ai détourné mon regard et poursuivi mon chemin jusqu'à l'érable.

Comme convenu, aujourd'hui, madame Robinson allait nous donner le cours d'éduc. Lorsque la cloche a sonné, elle est arrivée dans la cour avec Balzac. Les autres élèves de l'école se dirigeaient vers l'escalier, mais notre prof a demandé à « ses » 6e B de rester dans la cour.

– Pour commencer, j'ai prévu un réchauffement à l'extérieur, a-t-elle annoncé.

Un réchauffement… à moins 10 degrés ! À part nous, qui faisions de la fumée avec notre haleine, la cour était déserte. La prof a sorti un frisbee de son sac. Elle nous a donné ses instructions : faire le tour de la cour au pas de course. Chaque fois qu'on arrivait devant elle, on avait le droit de lancer le frisbee à Balzac. Rapide comme l'éclair, celui-ci s'élançait, attrapait le frisbee au vol et nous le rapportait. On recommençait à courir et c'était à celui ou à celle qui nous suivait de lancer le frisbee. Jamais on n'aurait dit que, la semaine dernière, « notre » labrador avait été

malade comme un chien ☺. Afri a pris quelques photos. Ça nous fera de beaux souvenirs.

Au bout d'une dizaine de tours, j'étais en nage. Armée d'un sifflet, madame Robinson nous a fait rentrer. En arrivant dans le vestiaire du gymnase, j'ai non seulement ôté mon manteau mais aussi mon sweat-shirt. J'ai tiré sur mon tee-shirt blanc d'éduc (encore celui de l'an dernier) qui commence à être trop court et plutôt serré. Pour la suite de la séance, la prof avait prévu des courses à relais. J'adore ça !

Lorsque mon tour est arrivé, je suis partie en flèche. Patrick, qui faisait partie de l'équipe adverse, m'a rattrapée. Il a lancé :

– Hey, Alice, ça pousse ! en imitant avec ses mains des gros seins qui ballottent.

Horriblement gênée, je suis restée sans voix. Mais de toute façon, après m'avoir dit cette horreur, Pat avait piqué un sprint pour me dépasser.

Ceux de mon équipe criaient : « Alice, Alice ! » La remarque de Patrick m'avait coupé les jambes. C'était vraiment trop bête de perdre à cause de lui. Alors, j'ai foncé moi aussi. Je venais juste de passer le relais à Hugo quand Gigi Foster, qui se trouvait dans mon équipe, m'a fait des reproches.

– Pourquoi t'as ralenti au milieu de la course, la tortue ? T'aurais pu te forcer ! À cause de toi, notre avance est perdue…

Pour toute réponse, elle a eu droit à un haussement d'épaules. Tout en reprenant mon souffle, je me suis dit : « Pat est carrément vulgaire quand il s'y met ! De quoi il se mêle ?! En tout cas, c'est clair, je VEUX porter un soutien-gorge ! Pas au printemps ni dans une semaine. MAINTENANT. » Bon, d'accord, je n'avais pas de baguette magique pour en faire apparaître un à l'instant sous mon tee-shirt trop moulant. Et les soirs de semaine, ma mère n'a pas le temps de se rendre au centre commercial. Mais quoi qu'il arrive, samedi matin, j'y vais. C'est décidé !

20 h 35. Ce soir, j'ai attendu que Caro dorme et que maman soit seule au salon pour aller la trouver. Un peu gênée, je me suis lancée à l'eau (façon de parler !) :
– Moumou, je voudrais te dire quelque chose…
– Quoi ça, mon Alice ?
– J'ai besoin de soutiens-gorge.

Le bref regard que moumou a posé sur ma poitrine a signifié que le mot « besoin » n'était sans doute pas le terme approprié à la situation. Cependant, en me souriant gentiment, elle a répondu :
– D'accord, ma grande. Nous irons bientôt chercher tes premiers « soutiens ». (Cher journal, c'est comme ça que ma maman belge appelle les soutiens-gorge.)
– Je voudrais y aller samedi, ai-je précisé.
– Samedi, Zoé sera avec nous. Et je n'aurai pas la fourgonnette.
– Comment ça ?!

– Papa doit accompagner Caroline à sa première compétition de natation. Je n'ai aucune idée de l'heure à laquelle ils rentreront.

Dépitée, j'ai pensé : « Il y aura toujours quelque chose de plus important dans la famille… » Mais pour moi, tout à coup, cet achat était devenu la priorité des priorités. J'ai suggéré :

– On pourrait se rendre en autobus au centre commercial ?

J'étais sûre que moumou refuserait. Mais elle a accepté ! Après l'avoir remerciée, je lui ai demandé :

– S'il te plaît, ma petite maman, ne dis rien à papa ni à Caro.

– Promis, ma chérie. Ça reste entre nous.

Vendredi 25 février

Ce matin, Caroline et moi on marchait vers l'école lorsque, en arrivant au coin de la rue de Salm, j'ai entendu :

– Alice !

C'était Petrus. Il nous a rejointes à grands pas.

– Le dernier jour d'école avant les vacances ! s'est-il exclamé.

– Tu as raison, ai-je acquiescé. Après tous ces contrôles, ça va nous faire du bien…

– Oui, j'ai hâte ! a-t-il répondu. Surtout qu'après l'école, je pars avec ma mère faire du ski dans le Massif de Charlevoix. On a loué un petit chalet pour 8 jours. C'est le royaume de la poudreuse, là-bas !

– Ton père ne vous accompagne pas ? s'est informée Caro.
– Non, cette fois, c'est lui qui reste à la maison avec mon frère autiste.

Même si j'étais heureuse pour Petrus, je me sentais en même temps un peu déçue à l'idée qu'il serait absent pendant toute la semaine de congé. Moi qui reste à Montréal et qui avais imaginé disputer des matches de ping-pong endiablés avec lui, j'avais soudainement l'impression que j'allais trouver le temps long…

Au moins, je ne m'ennuierai pas le 5 mars. Car à peine avais-je rejoint mes amis sous l'érable que Jade est arrivée elle aussi. Elle nous a invitées à venir la voir samedi 5 mars en après-midi à La Classique Gymnix, la compétition de gymnastique à laquelle elle participera pour la deuxième année consécutive. Elle nous propose aussi de rester en soirée pour L'International Gymnix, une compétition réunissant les meilleures gymnastes âgées de 13 à 15 ans. Pas seulement du Canada mais du monde entier ! L'an dernier, paraît-il, il y avait des athlètes canadiennes, des Françaises, des Italiennes, des Suisses, des Roumaines, des Russes et des Japonaises.
– Tu peux compter sur moi ! ai-je déclaré en même temps qu'Africa qui s'est exclamée : « Pas question de rater ça, je viens ! »
– Moi aussi, je m'arrangerai pour y être, a dit Marie-Ève. Merci pour la belle invitation.

Violette, Éléonore et Audrey se réjouissent d'y être, elles aussi. Simon, Hugo, Bohumil & Ihlan ont demandé

s'ils pouvaient venir. Jade a accepté, bien entendu. Tout heureuse, Marie-Ève a souri à Simon qui lui a fait un clin d'œil. Trop hot !

• CP, elle, manquera la compétition, car elle ne rentre de Floride que le lendemain.
• CF, qui part à Kamouraska chez ses grands-parents ne sait pas si elle sera de retour à temps à Montréal pour venir encourager Jade.
• Emma non plus, car elle passera le congé dans son chalet au fin fond des Laurentides. Elle aussi dépend de sa famille.

– En gymnastique artistique, il y a quatre disciplines, nous a expliqué Jade. Le jour de la compétition, je commencerai par la table de saut et ensuite, j'enchaînerai avec les barres asymétriques, la poutre et les exercices au sol. Lorsque vous arriverez sur place, ne me cherchez pas des yeux car vous ne me trouverez pas.
– Comment ça ? s'est étonnée Éléonore. Tu seras où ?
– Sous les estrades, avec les gymnastes qui attendent leur tour. Dans les coulisses, on en profite pour bouger, boire de l'eau et visualiser la performance qui s'en vient. Notre entraîneur, lui, nous fait ses dernières recommandations.
– Tu as le trac ? s'est enquise Audrey.
– Non, car il s'agit de la deuxième fois que je participe à La Classique Gymnix. En passant, l'an dernier, je n'avais invité personne car je ne me sentais pas assez sûre de moi. Seuls ma sœur, mes parents et mes grands-parents étaient

venus me voir. Mais cette fois-ci, la peur et l'euphorie ne sont plus les mêmes car je sais à quoi m'attendre.

Catherine Frontenac a insisté :
– Tu n'as même pas peur de tomber, de te blesser ?
– Non, a répondu Jade. Avec l'aide de mon entraîneur, j'ai apprivoisé les mouvements que j'aurai à réaliser durant la compétition. Au début, il m'a aidée physiquement, en me tenant, en accompagnant le mouvement jusqu'à ce que je sois capable de le réaliser seule. Chaque portion de l'exercice a été décortiquée pour que le geste finisse par devenir fluide et routinier.
– Bref, tu connais ton corps, a commenté Bohu.
– Exactement. Lorsque je me propulse dans les airs, je sais exactement à quelle vitesse faire le mouvement. Les sensations d'espace et de rythme ainsi que le timing viennent avec la pratique. Je fais de la gymnastique artistique depuis bientôt huit ans et, à mon niveau, on éprouve de belles sensations.
– Des sensations fortes, un peu comme au parc d'attractions ? a demandé CP.
– Oui, Catherine ! Ça ressemble à ce que je ressens lorsque je dévale les montagnes russes et autres manèges acrobatiques à *La Ronde*. Finalement, la seule chose qui m'inquiète un peu, en compétition, c'est le stress et l'adrénaline qui peuvent nous jouer des tours. Car nous, les athlètes, on a tendance à s'élancer avec davantage d'énergie que lors de l'entraînement. Du coup, il faut savoir se réajuster

pour ne pas courir droit à la catastrophe ! Mais ne vous inquiétez pas ; ça aussi, je l'ai appris.

J'ai demandé à Jade si elle avait une discipline préférée.
– Les barres asymétriques !
– Et celle que tu redoutes un peu ? s'est informé Simon alors que la cloche sonnait le début des cours.

En lançant son sac sur l'épaule, Jade lui a répondu :
– La poutre représente l'engin le plus stressant parce qu'elle a 10 cm de large. Le centre de gravité de la gymnaste doit donc être placé exactement au-dessus de la poutre. Si on commet une erreur, ça ne pardonne pas, on tombe. Tandis que, lors de l'exercice au sol, par exemple, même si on pose le pied 3 cm à côté, pas de problème.

J'admire Jade, cher journal. Elle est à la fois très sympathique et dynamique, mais c'est aussi une travailleuse acharnée. En effet, elle a de bonnes notes à l'école tout en s'entraînant de nombreuses heures par semaine à son club Gymnix. Elle est confiante en elle mais pas du tout du style à se vanter ou se croire supérieure à nous parce qu'elle est une championne de gymnastique. Même si c'est une des plus jeunes de la classe, elle fait preuve de maturité. Elle a de belles valeurs et, bref, c'est une amie formidable. Dommage qu'on ne soit plus à la même école, l'an prochain… Mais en attendant, je me réjouis à l'idée de ce samedi acrobatique qui aura lieu dans 8 jours et que je passerai en compagnie de plusieurs de mes amis.

Hier, Balzac était en pleine forme. Mais, ce matin, il n'a presque pas quitté sa couverture. Lorsque la cloche a sonné l'heure du midi, Patrick a dit à la prof :

– Moi je sais ce qu'il a, votre chien, aujourd'hui.

– Ah oui ? Quoi donc ?

– Il est de mauvais poil.

Ha ha ha !

Après avoir ri de son jeu de mots, la prof a expliqué à Pat que le vendredi, après cinq journées de classe consécutives, son chien était surtout très fatigué.

Cet après-midi, en vue du congé de la relâche, j'ai emprunté deux livres dans la bibliothèque de la classe :

✻ le 1er, qui s'intitule *Sœurs,* c'est Catherine Frontenac qui nous l'avait chaudement recommandé après l'avoir lu et relu. Il a le format d'un roman mais c'est une BD. Sur la couverture, on y voit deux *smileys*. Celui de gauche arbore un grand sourire dévoilant un appareil dentaire (on dirait moi avec mes broches, ravie d'écouter la musique de Lola Falbala). Et celui de droite me fait penser à ma sœur quand elle râle… Hi hi hi, j'ai trop hâte de lire ça !

✻ le 2e bouquin, *Anastasia*, c'est Violette qui nous en avait parlé. Du coup, Marie-Ève, Emma et Catherine Provencher l'ont déjà emprunté, elles aussi. Ça me donne envie de m'y plonger à mon tour, d'autant plus que j'aime sa couverture jaune. On y voit une fille rousse avec des lunettes à la Harry Potter, qui tient un livre sur sa poitrine. Elle a l'air sympathique, intelligente, et son petit sourire en coin indique qu'elle doit avoir de l'humour. Le seul hic, c'est que

je n'ai jamais lu une brique pareille : 522 pages ! Mais bon, dans six mois je me retrouverai au secondaire où, d'après ce que j'ai entendu dire, on aura d'autres romans costauds au programme. Il est donc temps de m'y mettre !

Aujourd'hui, c'est mon nom qui est sorti du sac vert. Trop chill !

Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, cher journal, j'adore le cuve que fait la neige sous mes pas.

En fin d'après-midi, Africa, Caroline et moi, on s'est rendues à l'aréna. Kelly-Ann, Naïma & Isaac n'étaient pas là, pour une fois. Leur père était passé les prendre à la sortie de l'école car ce soir, ils s'envolent pour Chicago : leur cousine de 25 ans qui habite là-bas se marie. Alors ils passeront quatre jours sur place. Africa et moi, par contre, on reste à Montréal pendant le congé de la relâche. On a convenu qu'on irait faire du patin.

– Es-tu déjà allée patiner sur la rivière des Mille Îles ? m'a-t-elle demandé.

– Non. Tu es sûre que c'est sécuritaire, sur la rivière ?

– Sûre et certaine. Avec ce froid de canard, la rivière est couverte d'une épaisse couche de glace. Aucun risque de passer au travers ! De plus, il s'agit d'une véritable patinoire et elle est bien entretenue. D'ailleurs, s'il y avait le moindre danger, elle serait fermée.

– Moi aussi, je veux y aller ! s'est exclamée Caro qui patinait avec nous.

Changeant de sujet, Afri a voulu savoir comment s'était passée ma balade de ce midi avec Balzac, peu après une

empoignade entre Stanley et Jonathan au moment où on sortait de la classe.

– Au début, ai-je raconté, Joey, qui était encore tout énervé, insistait pour tenir la laisse de Balzac. Madame Robinson lui a répondu qu'elle la lui passerait une fois arrivés au parc Ahuntsic. À condition qu'il se calme. C'est ce qui s'est produit. Il s'agissait de la première fois que la prof lui confiait cette responsabilité. Elle lui a demandé : « Penses-tu que mon chien se sent bien avec la laisse que tu tiens si serrée ? » « Euh, non. Vous avez raison, madame, je crois qu'il a besoin de plus de liberté », lui a répondu Joey. « Exact. Dans ce cas, donne-lui un peu de longueur de laisse. Tu sais, Jonathan, on a tous besoin d'un certain espace. Tiens, prenons ce qui s'est passé tout à l'heure avec Stanley. Si tu lui avais laissé plus d'espace, il n'y aurait pas eu de chicane. »

– Ensuite, tout s'est bien passé, ai-je dit à Africa. Tu aurais dû voir comme Jonathan était fier. Quant à Balzac, il est heureux comme un roi, dehors. On n'a pas pu entrer dans le parc, car les chemins n'avaient pas encore été déneigés. Du coup, on en a plutôt fait le tour. En tout cas, on aurait pu nous suivre à la trace…
– Comment ça ? a demandé Caroline.
– Le chien n'arrêtait pas de lever la patte pour marquer son territoire. Il a laissé des taches jaunes partout sur la neige !

– En passant, a dit Africa, je trouve ça moche, l'attitude de Gigi et d'Eduardo envers Jonathan. Ils sont jaloux de Joey, alors que ce n'est pas lui qui a exigé de sortir tous les midis mais madame Robinson qui lui accorde ce privilège. La prof a bien changé depuis le début de l'année ! Tu te rappelles comme elle avait de la difficulté à supporter Jonathan ?
– Tu as raison, Africa ! Heureusement, madame Robinson a fini par s'habituer à ses besoins particuliers.

J'ai demandé à mon amie si elle pouvait m'envoyer les belles photos de Balzac qu'elle a prises.
– J'ai envie d'en coller quelques-unes dans mon journal intime, ai-je expliqué. Et d'en garder d'autres pour mon *scrapbook*.
– Tu t'y es mise, toi aussi ?
– Oui, pendant les fêtes.
– Tu auras les photos de Balzac ce soir, promis.
– Merci Afri !

20 h 07. Je m'apprêtais à coller des photos du labrador dans mon cahier violet lorsque Caroline est venue m'embrasser pour me souhaiter une bonne nuit. Je lui ai répondu que, dans quelques instants, je me glisserais moi aussi dans mon lit.
– Tu vas continuer à écrire ton journal, Alice ?
– Non, j'ai presque terminé.
– Tu vas lire, alors ?
– Non plus.

– D'habitude, tu te couches toujours plus tard que moi. En plus, on est en congé. Tu es sûre que tu n'as pas de fièvre ?
– Pas du tout, Caro, mais je suis épuisée. La longue balade de ce midi avec Balzac et le patin m'ont achevée.
– Je vais attendre que tu éteignes la lumière avant de dormir, Alice. Comme ça, pour une fois, on s'endormira toutes les deux en même temps. Ou plutôt toutes les trois, avec Cannelle.

« Tous les 12 », ai-je pensé en considérant la tribu de cochons en peluche au milieu desquels Caroline était couchée.
– D'accord, je me dépêche.

Elle sait être si mignonne, ma sœur, quand elle veut.

– Malgré mes efforts, je sens mes paupières qui se ferment, m'a avertie la pauvre Caro qui luttait courageusement contre le sommeil. Tu as bientôt fini d'écrire ?
– Oui, plus que trois photos à coller puis j'éteins la lampe de mon bureau et je me couche. Fais de beaux rêves, Caro !
– Merci, Alice, toi aussi ! Moi, je vais sûrement rêver que je remporte la compétition de natation de demain ! Papa me lèvera à 6 h 30. Mais on fera tout doucement pour ne pas te réveiller. Bon, tu viens, là, ou quoi ?!
– J'arrive ! Et bonne chance pour demain !

Ceci est un extrait du tome 10 du *Journal d'Alice* qui, lui, a presque 300 pages. Tu as envie de lire ce qui se passe avant, ainsi que la suite ? Alors, dépêche-toi de te procurer le tome 10 en librairie !

Biographie de l'auteure

Je m'appelle Sylvie Louis. Je suis née à Bruxelles, en Belgique. J'ai toujours ADORÉ les livres. D'abord, ceux que mes parents me racontaient, le soir, quand j'étais petite. Ensuite, apprendre à lire a constitué une véritable révélation ! Je me suis mise à dévorer des romans, le matin tôt avant de partir à l'école et le soir avant de m'endormir. Sans compter les week-ends et les vacances. Bref, une vraie DINGUE de lecture !

Le jour de ma rentrée scolaire, alors que j'avais 5 ans et 11 mois, il y a eu une autre découverte de taille : L'ÉCRITURE ! Une passion qui ne s'est jamais démentie par la suite, elle non plus. J'avais 7 ans quand j'ai commencé à écrire mon premier roman sur un joli cahier acheté avec mon argent de poche. (Je me suis arrêtée au bout de trois pages, après le passage du pique-nique dans la forêt… mais bon, c'était un premier essai !)

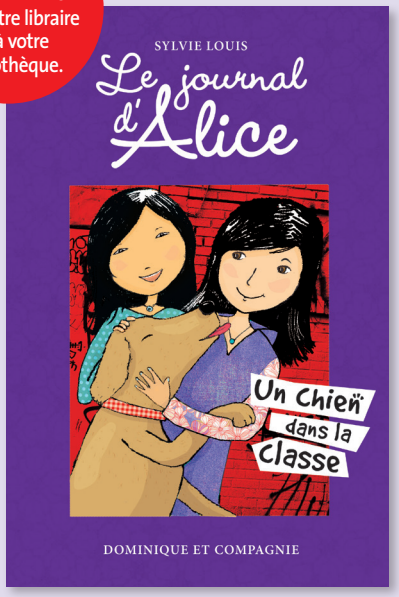
J'ai étudié en journalisme à l'Université libre de Bruxelles. À l'âge de 27 ans, j'ai immigré au Québec avec, dans mes bagages, les 10 premières pages de l'histoire d'Alice ! Depuis lors, je vis à Montréal avec mes enfants, mais je retourne souvent en Belgique et en France, notamment pour rencontrer les fans du *Journal d'Alice* dans les salons du livre ! Durant 22 ans, j'ai été journaliste indépendante. J'ai aussi écrit des livres pour les parents de bébés prématurés. Et un jour, j'ai repris l'histoire d'Alice pour ne plus jamais m'arrêter, cette fois. Depuis la parution du tome 1, je travaille à temps plein à ma série.

PHOTO : MARIE-REINE MATTERA

Le journal d'Alice

LA SÉRIE SIGNÉE SYLVIE LOUIS

RÉSERVEZ LE TOME 10
chez votre libraire ou à votre bibliothèque.



Cher journal,
Tout a commencé par une fête et une porte mal fermée. C'est ainsi que Balzac a atterri dans notre classe, pour notre plus grand bonheur à tous (sauf Patrick Drolet...) Qui est Balzac ? Surprise !

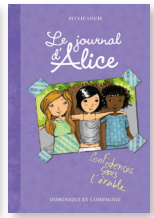
Alice

ILLUSTRATIONS : CHRISTINE BATTUZ

Lis les extraits des tomes 1 à 9
sur le site web **dominiqueetcompagnie.com**

Tome 1

Lola Falbala


Confidences sous l'érable

Le Big Bang

La saison du Citrobulles

Bienvenue en 6e B !

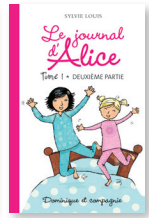
Ne m'appelez plus jamais Biquette !

Et si on faisait la paix ?

Flocons de neige et battements de cœur

Nouveau !

Tome 1 première partie


Tome 1 deuxième partie

ISBN 978-2-89739-410-3

DISPONIBLES EN VERSIONS NUMÉRIQUES

dominiqueetcompagnie.com

Canada | France | Belgique | Suisse